

La préfinale du verbe bantou

Servilien Sebasoni

Citer ce document / Cite this document :

Sebasoni Servilien. La préfinale du verbe bantou. In: Africana Linguistica 3, 1967. pp. 123-135;

doi : <https://doi.org/10.3406/aflin.1967.874>

https://www.persee.fr/doc/aflin_2033-8732_1967_num_3_1_874

Fichier pdf généré le 05/04/2018

LA PREFINALE DU VERBE BANTOU

par

Servilien SEBASONI

CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES

A. — Etudes antérieures.

L'existence d'une préfinale n'a pas apparue clairement aux comparatistes des langues bantoues. Voyons d'abord quelle fut la position des trois principaux auteurs ⁽¹⁾.

1. TORREND (1891) signale rapidement des formes verbales terminées en -anga, -aga, -aka; ces terminaisons, Torrend les appelle « suffixes ». Apparemment de tels suffixes sont, à ses yeux, phonologiquement insécables et constituent tels quels des finales verbales. Ces suffixes, dit-il, semblent exprimer l'idée de continuité, l'aspect continuatif. Voici quelques exemples fournis par l'auteur :

kongo :	n-tanganga,	je suis en train de lire
yao :	ni n-dawaga,	lorsque je lie...

2. MEINHOF (1906) posait une finale verbale *-ga au même titre que -a, -e, -i et -ile; la deuxième édition de son ouvrage (1948) pose une finale *-aga. Celle-ci serait la forme originelle bantoue réalisée dans les langues particulières comme -aga, -aka, -anga et même -ege. Nous verrons que -ege n'est pas autre chose que -aga soumis à l'harmonie vocalique. Nulle part Meinhof ne tente de distinguer deux parties dans cette finale : (-VCV/-VC-V).

La finale *-aga, selon Meinhof, exprimerait la durée, l'habitude, et servirait à renforcer divers temps et modes, y compris l'impératif. Exemples (édition 1948) :

sango :	vuxaga !	va donc (-vuxa, aller)
kinga :	nditobaga,	je frappe sans discontinuer (-toba)
benga :	kalaka,	parle (-kala)

3. WERNER (1919) a observé également un « suffixe » -ga lié, dit-elle, au mode continuatif. Ce suffixe indiquerait qu'une action est accomplie habituellement ou qu'elle continue pour un temps. Il apparaîtrait sous forme de

⁽¹⁾ TORREND J., *A comparative grammar of the South-African Bantu languages*, London, 1891. MEINHOF C., *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*, Berlin, 1906; Hamburg, 1948. WERNER A., *Introductory sketch of the Bantu languages*, London, 1919.

-ka, -nka, -nga. Mais, selon Werner, le -ga de l'impératif ne serait pas à rattacher au même suffixe. Voici quelques exemples d'analyse de Werner :

yao :	na-tawa-ga,	j'attachais (-tawa)
ganda :	a-fumba-nga,	elle fait cuire
sango :	vuxa-ga,	va (-vuxa, aller)

4. Conclusion.

Tous ces auteurs se sont avisés d'une finale longue (par ex. -aga), mais aucun n'a songé à discerner deux éléments dont le premier serait une préfinale et dont le second ressortirait à une finale déjà connue (soit -ag-a).

B. — Objet de cette étude.

1. Isoler une préfinale (par ex. -ag-) au lieu de s'en tenir à une finale (par ex. -aga) se justifie, dans l'hypothèse la plus favorable, par l'existence d'une proportion où la finale -a est à la finale -e comme -aga est à -age (soit : -a/-e = -aga/-age). Or de telles proportions existent. Exemples :

bolia : akela /ámökelé = akelaka /ámökeláké, il fait/ il a fait : il doit faire/ il faisait.

nyanga : twatíma.../ mútimé = tutímánga / tutímángě, nous avons creusé/ creusez : nous creuserons toujours/ nous sommes occupés à creuser.

Dans de tels cas, poser une préfinale (soit -ak-, -ang-) c'est être fidèle au principe d'économie selon lequel il est inutile de multiplier les explications là où une seule suffit; en l'occurrence il est inutile de multiplier les finales. Dans une telle proportion en effet, si l'on ne posait pas une préfinale, on serait entraîné à poser quatre sortes de finales (-a, -e, -aCa, -aCe), soit deux finales brèves (voyelles) et deux finales longues (VCV).

2. Ce sont de telles considérations qui ont poussé à voir dans le verbe bantou une suite d'éléments en ordre fixe dont l'un, appelé préfinale à cause de sa position, immédiatement avant la finale, apparaîtrait le plus souvent comme -ag-, avec des variantes particulières (2).

3. L'étude que nous avons entreprise a pour but de vérifier dans quelles langues une telle préfinale existe effectivement, quelles sont les formes qu'elle revêt, quelle est sa place et quelle en est la valeur sémantique.

C. — Sources.

En général les auteurs que nous avons utilisés (3) n'ont pas vu, eux non plus, l'utilité d'isoler une préfinale. Cet inconvénient est sans grande portée

(2) MEEUSSEN, A. E., Bantu grammatical reconstructions, *Africana Linguistica* III. *Ann. Mus. Roy. Afr. Centr., Sci. Hum.*, in-8°, n° 61, Tervuren, 1967.

(3) DONEUX, J., Bibliographie du programme Lolemi, *Africana Linguistica* II. *Ann. Mus. Roy. Afr. Centr., Sci. Hum.*, in-8°, n° 55, pp. 201-221, Tervuren, 1965.

lorsque l'inventaire des formes est exhaustif. Par contre, un grand nombre d'auteurs ne fournissent que des exemples limités et peu variés; ceci rend plus malaisé l'établissement d'une préfinale faute de corrélations suffisantes.

Prenons un exemple. LINDBLOM, dans son étude sur le tharaka, cite une forme verbale : atiandaga, ce n'est pas son habitude de planter. Ce que nous savons par ailleurs de la zone E nous incline à analyser ainsi : * a-ti-and-ag-a. Mais le fait que l'auteur ne donne ni le thème du verbe ni des formes parallèles (en -age, par exemple) jette le doute sur le bien-fondé de notre analyse.

Bien des sources, hélas ! sont à l'avenant; aussi, loin de prétendre à trancher les questions, notre étude ne serait pas inutile si elle incitait à un examen plus attentif des différentes langues.

I. — REALITE ET FORMES DE LA PREFINALE

A. — Préfinale établie.

Nous commencerons par les langues où la préfinale est le mieux établie sous une forme ou une autre (-ak-, -ag-, -ang-).

Préfinale -ak- : bengala (A), ngombe, bolia, bobangi, buja, mombesa, ombo, mongo, tetela, lokele, ntomba S et N (C).

Préfinale -ag- : lega, holoholo (D), shi, nyoro (DE), ilamba, nyamwezi (F), gogo et sango (G).

Préfinale -ang- : nyanga (D).

Toutes ces langues ont, au moins, l'opposition -a/-aCa/-aCe. Certaines même ont la proportion complète : -a/-e : -aCa/-aCe (C représente ici, selon les cas : g, k, ng). Ce groupe se caractérise également par l'harmonie vocalique, soit avec la voyelle du radical (-ak-/ɛk-/ɔk-, par ex. ngombe, bobangi, etc.), soit avec la voyelle finale (-aka/-eke/-iki, par ex. lokele).

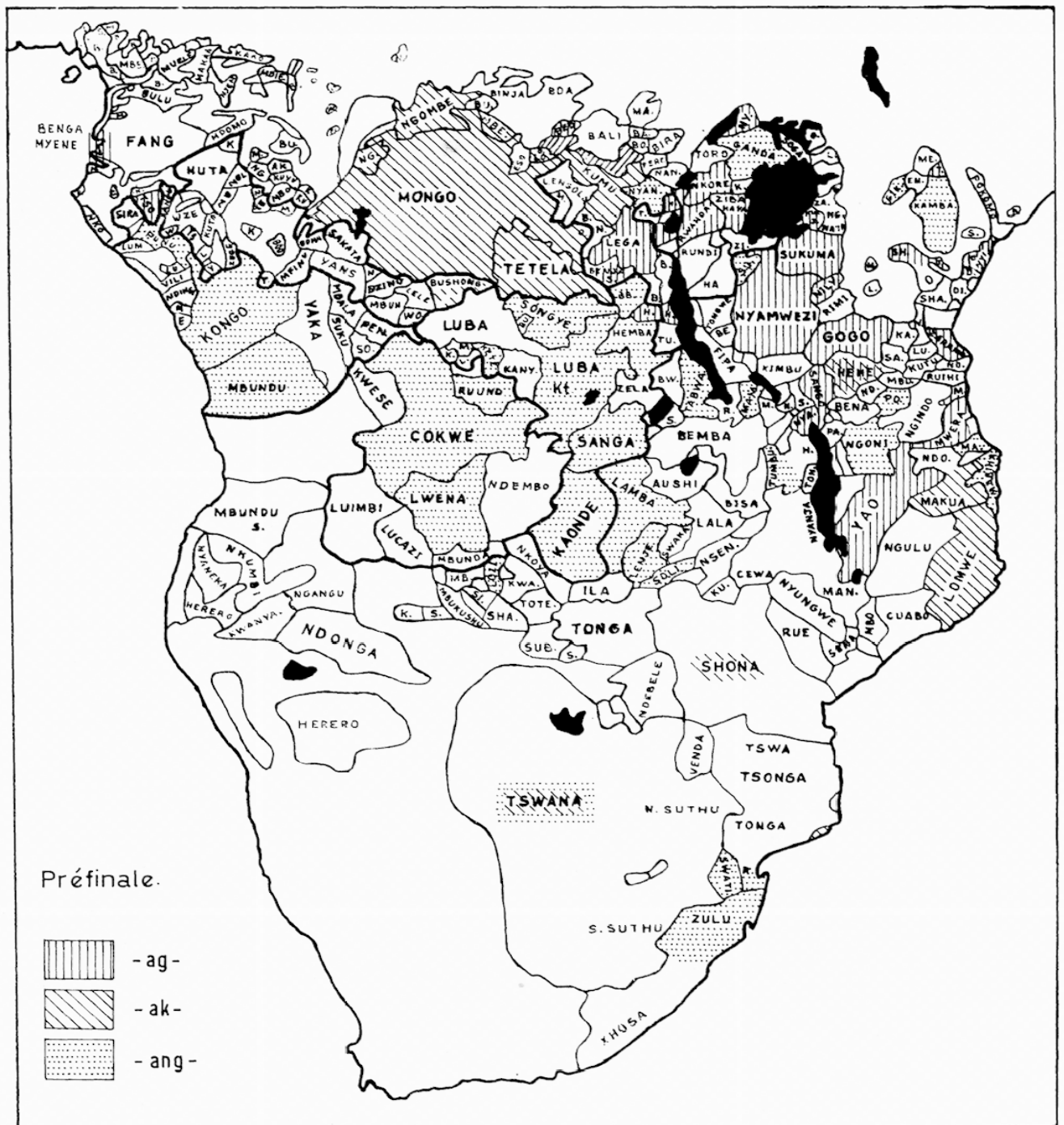
Le nyanga présente également un -ingi que l'on peut interpréter par cette même harmonie avec la voyelle finale; ex. : twahumiringi, nous avons poussé (avant-hier).

Le nyoro présente l'opposition -ege/-aga. Rien n'empêche, du point de vue formel, d'y voir des postfinales -ge/-ga en harmonie vocalique avec la finale; on peut tout aussi bien y voir une préfinale -VC- en harmonie vocalique avec la finale. D'où deux finales -e/-a et une préfinale -VC-. Exemples :

oterege,	tu dois battre (-tera)
otateraga,	tu ne dois pas battre
muterege,	vous devez battre
mutateraga,	vous ne devez pas battre

B. — Préfinale insuffisamment établie.

Dans ce groupe nous rangerons les langues dans lesquelles un élément aux apparences de préfinale (au sens large) ne présente pas de proportions suffisantes, du fait de la langue ou du fait de la description.



« Préfinale » -ak- : doko, olombo, mabale (C), makua (P).

olombo :	lekeláká,	j'ai fait (avant-hier) (okela, faire)
	lékeleke,	que je fasse
doko :	nakomyákí,	j'ai écrit (hier)
mabale :	nateniki,	j'ai coupé (-tena, couper)
	naitenaka,	je n'ai pas coupé

« Préfinale » -ag- : bujeba (A), myene (B), binja (D), hunde (DE), taita et caga (E), sukuma (F), kagulu, zaramo, hehe et kami (G).

« Préfinale » -ang- : punu (B), bangubangu (D), hehe (G), kongo (H), kete et mbagani (L), tumbuka (N), makonde (P).

Le myene (B) présente : -a/-aga et -i/-igi. Exemples :

my'a jena,	j'ai vu (à l'instant)
my'a pônaga,	je regardais
my'a jeni,	j'ai vu (ce matin, hier)
my'a jenigi,	je voyais (autrefois)

On pourrait songer à deux analyses :

	-V-CV :	-a-ga, -i-gi	(-CV postfinale)
ou	-VC-V :	-ag-a, -ig-i	(-VC- préfinale)

Les deux analyses réalisent une économie équivalente, l'une d'une préfinale, l'autre d'une postfinale; il y a préfinale ou postfinale, mais rien ne permet de lever l'indécision.

Le punu (HB) présente -anga/-ingi, avec un passif en -ungu; l'auteur ne donne pas d'exemple en -ingi. Il y a en outre une forme difficile à déterminer (betsingi). Exemples :

tu tsi singa,	nous avons cru (u singa, croire)
tu tsi singanga,	nous croyions
ñi betsingi,	j'étais (ba, sois; ñi betsi, je fus)
pasa a ma sutungu,	le buffle est demeuré stupéfait

Le makua (P) qui possède l'opposition -a/-aka, a été retenu dans cette catégorie pour la seule raison que l'auteur (Meinhof) identifie le -ka au *-ga bantou (du même auteur). De même le hunde (DE) et le caga (E) ont été retenus sur la foi des auteurs; les données nous auraient incliné à les classer parmi les langues qui n'ont de préfinale que les apparences.

Le caga aurait un -a long que Müller considère comme une contraction de -a finale verbale et d'un -a, vestige de l'*-aga bantou. Exemple : sikabà-, je suis en train de frapper. En taita (E) on trouve -a, -ie, -gha. Comme on le voit, à -gha, que l'auteur appelle suffixe (présent, futur, imparfait), ne correspond aucun -ghe. Le hehe (G) présente, de son côté, une alternance -ag-/-ang-, à l'impératif, sans opposition sémantique apparemment : pulikage/pulikange, écoutez; pulike, écoute (-pulika, écouter).

Le groupe kongo (H) présente les oppositions suivantes : -anga/-ingi (yombe), -anga/-enge/-inge/-ingi (kongo oriental). N'ont pas d'oppositions le kongo central (-anga), le musele et le mbundu (-enga). Nous croyons, dans tous ces cas, à une postfinale en harmonie vocalique le plus souvent avec la finale.

Le mbagani (L) présente -anga/-ingi; le tumbuka (N) -anga/-enge, le makonde (P) : -a/-e/-anga. Un -ange est difficile à interpréter : iwa, sois; iwanga, soyez; iwange, ne soyez pas.

La proportion serait complète si nous avions la forme *iwe.

Voilà d'ailleurs la situation commune aux langues de ce groupe : il manque l'un ou l'autre terme pour fonder en raison les proportions qui justifieraient à leur tour l'analyse en préfinale distincte de la finale.

C. — Préfinale apparente : finale, postfinale, extension.

Le troisième groupe comprend toutes les langues où se présente un élément semblable à la préfinale, mais où nous penchons à croire qu'il s'agit de finale, de postfinale ou même d'extension.

1. *Langues à données insuffisantes : dans ces cas l'élément semblable à la préfinale est isolé.*

-aga : mpongwe, tsogo (B), nkore, kwaya, haya, ziba, rwanda (DE), tharaka (E), matumbi, yao (P).

-aka : suthu, lomwe (S).

-anga : fumu (B), kamba, gikuyu (E), sumbwa (F), musele, mbundu (H), lunda, cokwe, luvale (K), songye, luba Kt., hembra, sanga, salampasu, lwalu, kaonde (L), mambwe, nyakyusa, tabwa, lamba (M), ngoni (N), mabiha (P), swazi, zulu, rongga (S).

2. *Langues où l'élément semblable à la préfinale est vraisemblablement soit une postfinale, soit une finale absolue.*

a) La forme -VkV :

(A) kundu :	pindaka,	assieds-toi (-pinda);
	pindaka inyi,	asseyez-vous
ewondo :	këlëk,	va
(B) bushong :	bánfyëek, (afëy)	ils rient d'habitude
(S) shona :	ibwaka,	va-t'en;
	inhanyaka,	dépêche-toi

En kumu (D) on a -Vku, -V- étant soit -a- soit -e-; ce qui nous fait considérer -ku comme postfinale. En chopi (S) on a de même -Vku (au relatif), -V- représentant -a- ou -i-; -ku, qui est probablement le préfixe nominal de classe 17, est ici une postfinale. Exemple : ...ni si randiku, que je n'aime pas.

b) La forme -Vnga : ganda (DE), lwena (K), lenje et soli (M).

Exemples : ganda : somanga, continue à lire; musomenga, continuez à lire.

3. *Langues où les éléments -VC- sont nettement plus proches des extensions que de la préfinale.*

-ag- : beo (et même -ag-ag-) : infinitif; exemples : kadia, fermer; kadiagaga, fermer complètement.

-ang- : pogoro (G) : infinitif d'intensité; cokwe (K) : infinitif intensif et péjoratif; lozi (K) : infinitif fréquentatif.

Exemples :

pogoro :	kukoma,	frapper; kukomanga, frapper fort
cokwe :	-eenda,	aller; -eendangana, circuler
	-ezanga,	avoir l'habitude de faire
lozi :	-tahwanga,	s'enivrer régulièrement

Signalons toutefois l'existence, par ailleurs, en cokwe, d'un -aanga qui caractérise le récent et indique l'aspect habituel.

4. *Cas particuliers.*

1. L'alternance -ag-/-ang-.

Le mbugwe et l'irangi (F) auraient un -ag- duratif et un -ang- distributif, s'il fallait en croire l'auteur. Mais les cas allégués ne sont pas convaincants. Les voici :

Mb. : duratif : tempage, ne me donne pas; distributif : -kalanga, rôtir.

Ir. : duratif : -rosega, raconter; distributif : -karanga, rôtir.

2. En suthu, Endemann prétend que -ka qui se rencontre en finale verbale est identique à un verbe -ka- multiplicatif et fréquentatif qui se trouverait dans kae, combien. (Un verbe ! Pourquoi pas un préfixe nominal de classe 12 ?).

II. — GEOGRAPHIE DE LA PREFINALE

1. On peut constater sur la carte que -ag- prédomine au nord-est et à l'est du domaine bantou, -ak- au nord, -anga- à l'ouest et au sud. En outre, le groupe -ag- est fortement entamé par -ang-; -ag- lui-même ne se rencontre guère hors de son cadre, si ce n'est à l'extrême ouest (tsogo, mpongwe).

2. Le groupe -ak- forme également un bloc, autour du môngo. Toutefois le makua et le lomwe en sont les représentants excentriques; le shona et le tswana en ont des traces mêlées (postfinales probablement). Encore avons-nous retenu le makua sur simple affirmation de l'auteur (Meinhof), et le lomwe ne présente-t-il qu'un -aka isolé dans le système.

Exemples :

shona :	ibwaka (ibwa),	va-t'en
tswana :	go remaka,	détruire complètement
makua :	kinoroaka,	je m'en vais
	uroa	(s'en aller)
lomwe :	...limaka,	pendant qu'il travaillait
		(-lima)

3. Le groupe -ang-, prédominant au sud-ouest et au sud, entame très sérieusement le groupe -ag- (ganda, gikuyu, ngoni, mabiha, etc.). Dans l'ensemble néanmoins trois aires assez homogènes sont suffisamment délimitées. Les cas où -ag- et -ang- coexisteraient dans la même langue et dans les mêmes conditions ont été discutés en leur place et se sont avérés sans fondement.

4. Il est intéressant de constater que la répartition -aka/-aga correspond assez largement aux systèmes phonologiques : -aka se rencontre dans les langues dont le système phonologique ne comporte pas de /g/ et où /g/ est régulièrement remplacé par /k/.

Exemples :

tetela	ntshika,	abandonner;	rwanda	-siga
	nkenda,	aller;		-geenda

La préfinale -ang-, au contraire, se rencontre dans les langues où, d'ordinaire, /g/ est remplacé soit par /Ø/ soit par /k/.

Exemples :

kongo :	-loka,	ensorceler;	rwanda	-loga
	-kenda,	aller		-geenda
cokwe :	-sala,	rester (zulu : -sala; luba : -shala)		-sigala
	-enda,	aller (shona : -enda)		-geenda
luba :	-ula,	acheter		-gula

5. Si donc /g/ est devenu /k/ ou s'est amui (excepté après nasale), selon les régions du domaine bantou, il est légitime de penser que -ag- est la forme originelle de la préfinale en proto-bantou. Comparer luba (Kasayi) : lwéndó, pl. ngéndó (voyage) et rwanda : ulugendo, pl. ingendo (voyage).

III. — PLACE DE LA PREFINALE

Comme son nom l'indique, la préfinale a sa place immédiatement avant la finale verbale. Cette place peut varier néanmoins au voisinage de certains morphèmes de dérivation. Ajoutons que les remarques qui suivent concernent aussi bien la préfinale *in stricto sensu* que la préfinale au sens large.

1. Par rapport au dérivatif -u- (passif).

La préfinale précède et l'on a : -ag-u(-w-) en lega, nyamwezi et kami. Elle précède tantôt et tantôt suit en benga. Elle suit en makonde.

Exemples :

lega : búní bunâmánágwê búno..., pourquoi suis-je appelé ainsi ?
nyamwezi : n'di-tulagua, je fus battu
makonde : pany-w-anga, soyez battus

Le hembra présente une situation spéciale. Au voisinage de -ang-, le dérivatif -u- du passif peut suivre -ang-, le précéder ou se répéter avant et après -ang-.

Exemples :

tutibangwa, tutibwanga, tutibwangwa, nous étions coupés
(tu-tib-ang-w-a/tu-tib-w-ang-a/tu-tib-w-ang-w-a).

Les mêmes langues qui ont -VC-u-a ou -VC-u-e ont également -j-l-u-e plutôt que -u-j-l-e; or -j-l-e, finale verbale, constitue une unité morphologique et comme telle morphologiquement insécable. C'est donc que -VC-u-e n'est pas une exception morphologique par rapport à -u-VC-e et que nous avons affaire à un phénomène d'ordre phonologique, en ce sens que -u-, quelle que soit sa position morphologique, est toujours manifesté avant la dernière voyelle.

2. Par rapport à -i-, -y- (causatif) la préfinale précède en benga (-ak-i-), lega, shi, nyamwezi (-ag-i-/y-), kamba (-ang-y-). Ce que nous venons de dire sur le caractère phonologique de cette position est valable ici également.

3. Par rapport aux dérivatifs -id- et -ir- (non déterminés) on a : benga (-ak-id-), gikuyu (-ang-ir- : akimûtemburangîra mbuku îo, et il lui déchira ce livre), lunda (-ang-il- : -bwankangila, se balancer).

4. Par rapport à -ur- (indéterminé) : kwangari (-ag-ur- : zona/zonagura, endommager).

5. Par rapport à -an- (réciproque), on a :

-ang-an- : cokwe (-endangana, circuler, de -enda), lulua (kufwangana, s'entendre l'un l'autre, de kufwa).

-ag-an- : kwangari (-lya, manger; -lyagana, manger tout).

-ak-an- : tswana (-fapaana, -fapaakana, changer de position).

6. Cas spéciaux.

Lega : consonne + a + ag- devient consonne + e + z + ag-. Exemple : -bá-ag- deviendra -bézag-.

Nyamwezi : -ag-y=-aj-; -j-ag=-g-aj-; -z-ag=-z-aj-. Exemple : kocha, cuire; nokaje, je faisais cuire (au lieu de *n-och-ag-y-e).

Tumbuka : *tamutimbangani = *tamutimbaninga = tamutimbaningi. Le -a de la postfinale -nga prend harmonie vocalique avec la seconde postfinale -ni.

IV. — SENS, TEMPS, MODES ET PREFINALE

1. La préfinale (-ag-, -ak-, -ang-) comporte, dans la grande majorité des cas, l'idée de durée, de répétition et d'intensité.

Exemples :

ngombe :	nadipaka,	je fermais (-dipa)
kongo :	kuna ikunanga,	j'ai l'habitude de planter

Elle peut ainsi exprimer la continuité, la permanence, l'habitude et la fréquence, l'action qui se fait toujours, souvent ou occasionnellement. La préfinale est souvent liée aux actions à caractère inachevé ou dont la réalisation continue.

2. Dans bon nombre de langues (surtout des zones D, G, L, P), la préfinale n'ajoute aucune valeur particulière à la forme verbale. Toutefois le prétérit semble lié à la préfinale (ex. : mombesa, olombo, lokele). En ngonni, swazi et rongga, si l'on en juge par les exemples relevés, la préfinale serait liée à la négation.

3. Cas particuliers. — En gikuyu (E), la préfinale (-ang-) comporte l'idée de « ça et là ». En cokwe (K) la préfinale (-ang-) comporterait l'idée d'intensité dans un sens péjoratif.

Exemples :

cokwe :	-eenda,	aller;	-eendangana,	circuler, errer.
gikuyu :	-ceera,	se promener;	-ceeranga,	errer ça et là.

Nous voyons en fait que les deux cas se rejoignent dans l'idée de fréquence que comporte le fait d'aller et venir sous l'emprise de l'angoisse ou de la préoccupation.

4. La préfinale peut se rencontrer à tous les temps, à tous les modes, à l'affirmatif comme au négatif.

CONCLUSIONS

1. La préfinale du verbe bantou a dû être -ag-, avec le sens de durée, de répétition, de continuité; elle est -ak- dans les langues où le phonème /g/ a été remplacé par /k/, elle est -ang- là où le phonème /g/ est le plus souvent amui et n'est conservé qu'après nasale.

2. La situation de la préfinale peut se résumer comme ceci :

a) Le morphème -ag- n'est pas présent du tout (rundi : narákora, je travaillais).

b) La séquence -aga a pu être analysée comme -a-ga; dès lors que -ga apparaissait comme une postfinale, la séquence -age, si elle existait dans la

langue, a pu être assimilée au modèle « finale plus postfinale » et devenir -e-ga (ganda : somenga, continuez à lire).

c) Le morphème -ag- n'est suivi que de la finale -a; rien n'indique alors son statut (rwanda : narákoraga, je travaillais).

d) Le morphème -ag- est suivi de la finale -e : c'est ici qu'on trouve la préfinale la mieux établie (nyoro : otaterage, tu ne dois pas battre).

e) Le cas de -eGe peut s'expliquer par l'harmonie vocalique : soit que le premier /e/ est une finale et influence la voyelle /a/ d'une postfinale (-eGe vient alors de -eGa); soit que le deuxième /e/ est finale et influence la voyelle /a/ de la préfinale (-eGe vient alors de -aGe).

3. Il nous paraît établi que, pour la description du verbe bantou, on ne peut se contenter de la finale longue du type -aga; il faut chercher à y distinguer une préfinale. C'est en effet l'analyse qui, aux moindres frais, rend compte d'un plus grand nombre de faits.

4. La préfinale existe sans doute dans des langues plus nombreuses que celles retenues ici, sur la base des données qui nous furent accessibles. Toutefois la préfinale ne se rencontre pas partout à coup sûr; c'est dans l'aire où les verbes comportent une finale -anga (au sud du domaine), dont nous possédons pourtant de bonnes descriptions, que la préfinale n'a pu être établie.